

II

Naissance et circoncision de saint Jean-Baptiste. — Son nom et les nôtres. — Son père recouvre la parole et prophétise.
L'an 1 avant J.-C.

L'enfant, miraculeusement annoncé, naquit le 24 juin, six mois avant Jésus-Christ. La sainte Vierge était dans l'heureuse maison, à ce moment, partageant sa joie. Choisie le 25 mars précédent pour devenir elle-même la mère de Celui dont le fils de Zacharie devait être le précurseur et avertie en même temps de la prochaine naissance de ce dernier, elle était accouchée auprès de sa cousine Elisabeth, avec qui elle demeura jusqu'au 2 juillet suivant.

A l'arrivée de Marie, l'enfant, qui avait été conçu dans le péché, en fut aussitôt purifié. De sorte qu'il entra dans le monde sans tache et impeccable. Cette faveur suffit à nous livrer le secret de sa grandeur.

C'est à cause de ce privilège insigne, qui le place immédiatement après la Vierge Immaculée, que l'Eglise célèbre sa nativité comme celle de cette dernière, tandis qu'elle ne fête invariablement que la mort des autres saints, leur véritable accession à la vie.

Marie était aussi au nombre des parents et amis que groupa autour du nouveau-né la cérémonie de la circoncision, huit jours après le 24 juin. Conformément à l'usage, c'était la circonstance où l'on imposait un nom à l'enfant.

Ce détail, que l'on trauche aujourd'hui avec tant de légèreté, était jadis un événement : Dieu même s'en mêlait quelquefois. Les noms avaient souvent leur signification intrinsèque, tels que Zacharie, qui veut dire *Mémoire de l'Eternel* ; Elisabeth, *Dieu du serment* ; Gabriel, *Force du Tout-Puissant*. D'autres fois ils rappelaient un ancêtre, un saint, un